



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 24

AṄGUTTARA NIKĀYA

Ādhipateyya sutta (AN 3.40)

Les principes directeurs

« Il y a trois principes directeurs. Quels sont ces trois principes directeurs ? Le soi comme principe directeur, le cosmos comme principe directeur, et le *Dhamma* comme principe directeur.

« Et qu'est-ce que le soi comme principe directeur ? Il y a le cas où un moine, étant allé dans un endroit sauvage, au pied d'un arbre, ou dans une construction vide, pense à ceci : 'Ce n'est pas pour les robes que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ; ce n'est pas pour la nourriture d'aumônes, pour le logis, ou pour tel ou tel état de devenir [futur] que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. C'est simplement parce que je suis assailli par la naissance, le vieillissement, et la mort ; par les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses et les désespoirs ; assailli par la souffrance, submergé par la souffrance, [et j'espère :] « Peut-être pourrais-je connaître le terme de cette entière masse de souffrance ! » Si je devais rechercher les mêmes sortes de plaisirs sensuels que j'ai abandonnés en quittant la vie de foyer pour la vie sans foyer – ou encore pire – cela ne serait pas approprié pour moi.' Alors il pense à ceci : 'Ma persévérance sera stimulée et non relâchée ; mon *sati* établi et non confus ; mon corps calme et non stimulé ; mon esprit centré et unifié.' Ayant fait de lui-même son principe directeur, il abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui n'est pas blâmable, et prend soin de lui-même pour rester pur. Voilà ce que l'on appelle le soi comme principe directeur.

« Et qu'est-ce que le cosmos comme principe directeur ? Il y a le cas où un moine, étant allé dans un endroit sauvage, au pied d'un arbre, ou dans une construction vide, pense à ceci : 'Ce n'est pas pour les robes que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ; ce n'est pas pour la nourriture d'aumônes, pour le logis, ou pour tel ou tel état de devenir [futur] que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. C'est simplement parce que je suis assailli par la naissance, le vieillissement, et la mort ; par les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses et les désespoirs ; assailli par la

souffrance, submergé par la souffrance, [et j'espère :] « Peut-être pourrais-je connaître le terme de cette entière masse de souffrance ! » Si moi, qui ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer, je devais penser des pensées de sensualité, des pensées de malveillance, ou des pensées de nocivité : la communauté de ce cosmos est grande, et dans la grande communauté de ce cosmos, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui possèdent des pouvoirs psychiques, qui possèdent des pouvoirs de clairvoyance, qui sont habiles [à lire] dans l'esprit des autres. Ils peuvent voir, même de loin. Même de près, ils sont invisibles. Avec leur conscience, ils connaissent l'esprit des autres. Ils sauraient ceci à propos de moi : « Regardez, mes amis, ce membre d'un clan qui – bien qu'il ait de bonne foi quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer – demeure submergé par des qualités mentales mauvaises, malhabiles. » Il y a aussi des *deva* qui possèdent des pouvoirs psychiques, qui possèdent des pouvoirs de clairvoyance, qui sont habiles [à lire] dans l'esprit des autres. Ils peuvent voir, même de loin. Même de près, ils sont invisibles. Avec leur conscience, ils connaissent l'esprit des autres. Ils sauraient ceci à propos de moi : « Regardez, mes amis, ce membre d'un clan qui – bien qu'il ait de bonne foi quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer – demeure submergé par des qualités mentales mauvaises, malhabiles. » Alors il pense à ceci : 'Ma persévérance sera stimulée et non relâchée ; mon *sati* établi et non confus ; mon corps calme et non stimulé ; mon esprit centré et unifié.' Ayant fait du cosmos son principe directeur, il abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui n'est pas blâmable, et prend soin de lui-même pour rester pur. Voilà ce que l'on appelle le cosmos comme principe directeur.

« Et qu'est-ce que le *Dhamma* comme principe directeur ? Il y a le cas où un moine, étant allé dans un endroit sauvage, au pied d'un arbre, ou dans une construction vide, pense à ceci : 'Ce n'est pas pour les robes que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ; ce n'est pas pour la nourriture d'aumônes, pour le logis, ou pour tel ou tel état de devenir [futur] que j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. C'est simplement parce que je suis assailli par la naissance, le vieillissement, et la mort ; par les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses et les désespoirs ; assailli par la souffrance, submergé par la souffrance, [et j'espère :] « Peut-être pourrais-je connaître le terme de cette entière masse de souffrance ! » Le *Dhamma* est bien enseigné par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, et les sages peuvent le connaître par eux-mêmes. Il y a des compagnons dans la vie sainte qui demeurent le connaissant et le voyant. Si moi – qui ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer et suis ce *Dhamma* et *Vinaya* – je devais demeurer paresseux et non vigilant, cela ne serait pas approprié pour moi.' Alors il pense à ceci : 'Ma persévérance sera stimulée et non relâchée ; mon *sati* établi et non confus ; mon corps calme et non stimulé ; mon esprit centré et unifié.' Ayant fait du *Dhamma* son principe directeur, il abandonne ce qui est malhabile, développe ce qui est habile, abandonne ce qui est blâmable, développe ce qui n'est pas blâmable, et prend soin de lui-même pour rester pur. Voilà ce qu'on appelle le *Dhamma* comme principe directeur.

« Voilà quels sont les trois principes directeurs. »

Il n'y a pas dans le cosmos
 un endroit secret pour celui
 qui a fait une action mauvaise.
 Ton propre soi sait, mon brave,
 si tu es vrai ou faux.
 Quand tu observes ton bon soi,
 tu le méprises ;
 tout en cachant ton mauvais soi en toi.
 Les *deva* et les *tathāgata* voient l'idiot
 qui vit – discordant – dans le cosmos.
 Tu devrais donc vivre dans le cosmos bien dirigé,
 avec *sati* ;
 dirigé par le cosmos, magistral,
 absorbé dans les *jhāna* ;
 dirigé par le *Dhamma*,
 agissant en accord avec le *Dhamma*.
 Le sage qui fait un effort,
 en vérité, ne retombe pas en arrière.
 Quiconque à travers l'effort
 – subjuguant Māra,
 conquérant Celui-qui-met-un-terme¹ –
 atteint le terme de la naissance,
 est Tel, un connaisseur du cosmos,
 ce sage-là ne s'identifie pas à quoi que ce soit.

Kālāma sutta (AN 3.66)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni, qui errait parmi les Kosalans avec un grand *Saṅgha* de moines, arriva à Kesaputta, un bourg des Kālāmas. Les Kālāmas de Kesaputta entendirent dire : « Gotama le contemplatif – le fils des Sakyans, qui a quitté une famille de Sakyans pour la vie

¹ Celui-qui-met-un-terme : *antaka*. Un des noms de Māra.

sans foyer – est arrivé à Kesaputta. Et ce maître Gotama a une bonne réputation : ‘En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant que dompteur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. Il a fait connaître – l’ayant réalisé à travers la connaissance directe – ce monde avec ses *deva*, *māra* et *brahmā*, cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. Il a expliqué le *Dhamma* admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin ; il a exposé la vie sainte à la fois dans ses détails et dans son essence, entièrement parfaite, exceptionnellement pure. C’est une bonne chose de voir un tel être digne.’ »

Et donc, les Kālāmas de Kesaputta allèrent auprès du Béni. Etant arrivés, certains d’entre eux se prosternèrent devant le Béni et s’assirent sur un côté. Certains d’entre eux échangèrent des salutations courtoises avec lui et, après un échange de salutations amicales et de courtoisies, s’assirent sur un côté. Certains d’entre eux s’assirent sur un côté, l’ayant salué paume contre paume devant leur cœur. Certains d’entre eux s’assirent sur un côté, ayant annoncé leur nom et leur clan. Certains d’entre eux s’assirent en silence sur un côté.

Alors qu’ils étaient assis là, les Kālāmas de Kesaputta dirent au Béni : « Seigneur, il y a des contemplatifs et des brahmanes qui viennent à Kesaputta. Ils exposent et glorifient leur propre doctrine, mais en ce qui concerne les doctrines des autres, ils les critiquent, ils les dénigrent, ils font preuve de mépris envers elles, et ils les démolissent. Et ensuite, d’autres contemplatifs et d’autres brahmanes viennent à Kesaputta. Ils exposent et glorifient leur propre doctrine, mais en ce qui concerne les doctrines des autres, ils les critiquent, ils les dénigrent, ils font preuve de mépris envers elles, et ils les démolissent. Ils nous laissent complètement dans l’incertitude et dans le doute : lesquels de ces vénérables contemplatifs et brahmanes disent la vérité, et lesquels mentent ? »

« Bien sûr, vous êtes dans l’incertitude, Kālāmas. Bien sûr, vous êtes dans le doute. Lorsqu’il y a des raisons de douter, l’incertitude naît. Donc, dans ce cas, Kālāmas, ne vous fiez pas à ce que l’on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, pas aux textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l’accord en pesant les vues, pas à ce qui paraît probable, ou pas à la pensée : ‘Ce contemplatif est notre maître.’ Lorsque vous savez par vous-même que : ‘Ces choses sont malhabiles, ces choses sont blâmables ; ces choses sont critiquées par les sages ; ces choses, lorsqu’on les adopte et qu’on les applique, conduisent au mal-être et à la souffrance’ – alors vous devriez les abandonner.

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l’avidité apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son mal-être, seigneur. »

« Une personne avide, submergée par l’avidité, son esprit possédé par l’avidité, tue des êtres vivants, prend ce qui n’est pas donné, court après la femme d’un autre, dit des mensonges, et incite les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son mal-être et sa souffrance à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'aversion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour le bien-être ou pour le mal-être ? »

« Pour le mal-être, seigneur. »

« Et cette personne pleine d'aversion, submergée par l'aversion, son esprit possédé par l'aversion, tue des êtres vivants, prend ce qui n'est pas donné, court après la femme d'un autre, dit des mensonges, et incite les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son mal-être et sa souffrance à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'illusion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son mal-être, seigneur. »

« Et cette personne pleine d'illusion, submergée par l'illusion, son esprit possédé par l'illusion, tue des êtres vivants, prend ce qui n'est pas donné, court après la femme d'un autre, dit des mensonges, et incite les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son mal-être et sa souffrance à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« En conséquence, Kālāmas, que pensez-vous : ces qualités sont-elles habiles ou malhabiles ? »

« Malhabiles, seigneur. »

« Blâmables ou exemptes de blâme ? »

« Blâmables, seigneur. »

« Critiquées par les sages ou louées par les sages ? »

« Critiquées par les sages, seigneur. »

« Quand on les adopte et qu'on les applique, conduisent-elles au mal-être et à la souffrance, ou non ? »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, elles conduisent au mal-être et à la souffrance. C'est ainsi que cela nous semble. »

« Donc, Kālāmas, ainsi que je l'ai dit, ne vous fiez pas à ce que l'on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, pas aux textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l'accord en pesant les vues, pas à ce qui paraît probable, pas à la pensée : 'Ce contemplatif est notre maître.' Lorsque vous savez par vous-même que : 'Ces qualités sont malhabiles ; ces qualités sont blâmables ; ces qualités sont critiquées par les sages ; ces qualités, Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent au mal-être et à la souffrance' – alors vous devriez les abandonner.' Ainsi cela a été dit. Et c'est la raison pour laquelle cela a été dit.

« Kālāmas, ne vous fiez ni à ce que l'on dit, ni aux légendes, ni aux traditions, ni aux Textes, ni à la logique, ni aux inférences, ni aux analogies, ni à l'accord en pesant les vues, ni à ce qui paraît probable, ni à la pensée : 'Ce contemplatif est notre maître.' Lorsque vous savez par vous-même que : 'Ces qualités sont habiles ; ces qualités sont sans blâme ; ces qualités sont louées par les sages ; ces qualités, Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent au bien-être et au bonheur' – alors vous devriez les pénétrer et demeurer en elles.

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'absence d'avidité apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son bien-être, seigneur. »

« Et cette personne qui n'est pas avide, qui n'est pas submergée par l'avidité, dont l'esprit n'est pas possédé par l'avidité, elle ne tue pas d'êtres vivants, ne prend pas ce qui n'est pas donné, ne court pas après la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges, ou n'incite pas les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son bien-être et son bonheur à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'absence d'aversion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son bien-être, seigneur. »

« Et cette personne qui n'a pas d'aversion, qui n'est pas submergée par l'aversion, dont l'esprit n'est pas possédé par l'aversion, elle ne tue pas d'êtres vivants, ne prend pas ce qui n'est pas donné, ne court pas après la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges, ou n'incite pas les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son bien-être et son bonheur à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous, Kālāmas ? Lorsque l'absence d'illusion apparaît dans une personne, apparaît-elle pour son bien-être ou pour son mal-être ? »

« Pour son bien-être, seigneur. »

« Et cette personne qui n'est pas dans l'illusion, qui n'est pas submergée par l'illusion, dont l'esprit n'est pas possédé par l'illusion, ne tue pas d'êtres vivants, ne prend pas ce qui n'est pas donné, ne court pas après la femme d'un autre, ne dit pas de mensonges, ou n'incite pas les autres à faire de même, tout ceci ayant pour résultat son bien-être et son bonheur à long terme. »

« Oui, seigneur. »

« Donc, que pensez-vous, Kālāmas : ces qualités sont-elles habiles ou malhabiles ? »

« Habiles, seigneur. »

« Blâmables ou exemptes de blâme ? »

« Exemptes de blâme, seigneur. »

« Critiquées par les sages ou louées par les sages ? »

« Louées par les sages, seigneur. »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent-elles au bien-être et au bonheur, ou non ? »

« Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, elles conduisent au bien-être et au bonheur. C'est ainsi que cela nous semble. »

« En conséquence, comme je l'ai dit, Kālāmas, ne vous fiez pas à ce que l'on dit, pas aux légendes, pas aux traditions, ni aux Textes, pas à la logique, pas aux inférences, pas aux analogies, pas à l'accord en pesant les vues, pas à ce qui paraît probable, pas à la pensée : 'Ce contemplatif est notre maître.' Lorsque vous savez par vous-même que : 'ces qualités sont habiles ; ces qualités sont exemptes de blâme ; ces qualités sont louées par les sages ; ces qualités, Lorsqu'on les adopte et qu'on les applique, conduisent au bien-être et au bonheur' – alors vous devriez les pénétrer et demeurer en elles. Ainsi cela a été dit. Et en référence à ceci cela a été dit.

« Kālāmas, celui qui est un disciple des Etres nobles – ainsi dénué d'avidité, dénué de malveillance, libre de l'illusion, en attitude d'alerte, et avec *sati* – imprègne continuellement la première direction [l'est] – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie de bienveillance. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance.

« Il imprègne continuellement la première direction – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie de compassion. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos qui englobe tout, avec une conscience remplie de compassion : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance.

« Il imprègne continuellement la première direction – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie de joie empathique. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos, avec une conscience remplie de joie empathique : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance.

« Il imprègne continuellement la première direction – ainsi que la deuxième direction, la troisième, et la quatrième – avec une conscience remplie d'équanimité. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos, avec une conscience imprégnée d'équanimité : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance.

« Kālāmas, celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l'hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert quatre assurances dans l'ici-et-maintenant :

« ‘S’il y a un monde après la mort, s’il y a le fruit et le résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors il y a la base par laquelle, à la brisure du corps après la mort, je réapparaîtrai dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Ceci, c’est la première assurance qu’il acquiert.

« ‘Mais s’il n’y a pas de monde après la mort, s’il n’y a pas de fruit et de résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors ici dans la vie présente, je prends soin de moi-même – libre de l’animosité, libre de la malveillance, libre de problèmes.’ Ceci, c’est la deuxième assurance qu’il acquiert.

« ‘Si le mal est fait à travers l’action, je n’aurai cependant pas voulu de mal à quiconque. N’ayant fait aucune action mauvaise, comment la souffrance pourrait-elle me toucher ?’ Ceci, c’est la troisième assurance qu’il acquiert.

« ‘Mais si aucun mal n’est fait à travers l’action, alors je peux me considérer pur des deux points de vue.’ Ceci, c’est la quatrième assurance qu’il acquiert.

« Celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l’hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert ces quatre assurances dans l’ici-et-maintenant. »

« Ainsi en est-il, Béni. Ainsi en est-il, oh Bien-allé. Celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l’hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert quatre assurances dans l’ici-et-maintenant.

« ‘S’il y a un monde après la mort, s’il y a le fruit et le résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors il y a la base par laquelle, à la brisure du corps après la mort, je réapparaîtrai dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Ceci, c’est la première assurance qu’il acquiert.

« ‘Mais s’il n’y a pas de monde après la mort, s’il n’y a pas de fruit et de résultat des actions faites correctement et incorrectement, alors ici dans la vie présente, je prends soin de moi-même – libre de l’animosité, libre de la malveillance, libre de problèmes.’ Ceci, c’est la deuxième assurance qu’il acquiert.

« ‘Si le mal est fait à travers l’action, je n’aurai cependant pas voulu de mal à quiconque. N’ayant fait aucune action mauvaise, d’où pourrait provenir la souffrance ?’ Ceci, c’est la troisième assurance qu’il acquiert.

« ‘Mais si aucun mal n’est fait à travers l’action, alors je peux me considérer pur des deux points de vue.’ Ceci, c’est la quatrième assurance qu’il acquiert.

« Celui qui est un disciple des Etres nobles – son esprit ainsi libre de l’hostilité, libre de la malveillance, non souillé, et pur – acquiert ces quatre assurances dans l’ici-et-maintenant.

« Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si on remettait à l’endroit ce qui avait été retourné, révélait ce qui avait été caché, montrait le chemin à celui qui est égaré, ou plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, le Béni – à travers plusieurs raisonnements – a rendu ce *Dhamma* clair. Nous allons prendre refuge auprès du

Béni, auprès du *Dhamma*, et auprès du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de nous comme de disciples laïcs qui sont allés prendre refuge auprès de lui, à compter de ce jour, pour la vie. »

Glossaire

Attitude d’alerte : *sampajañña*. Terme souvent associé à *sati* et à l’ardeur, *ātappa*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l’Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d’*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d’existence soit terrestres, soit célestes.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Dhamma et Vinaya : doctrine et discipline monastique, nom donné par le Bouddha pour la religion qu’il a fondée.

Gotama : nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Jhāna : absorption mentale. Etat de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Kālāma : nom d’une famille ou d’un clan du royaume de Kosala, habitant le bourg de Kesaputta.

Kosalan : habitant du royaume de Kosala, où règne le roi Pasenadi.

Malhabile : *akusala*.

Māra : personnification de la tentation et de toutes les forces, à l’intérieur et à l’extérieur, qui créent des obstacles à l’affranchissement du *saṃsāra*.

Bienveillance : *mettā*.

Sakyan : personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammatti*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins le niveau de l’entrée-dans-le-courant, l’état de *sotāpanna*, le premier des quatre stades de l’Eveil.

Sati : capacité à conserver quelque chose à l’esprit.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l’Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le plus haut but religieux. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu’il puisse occasionnellement aussi désigner l’un de ses disciples *arahant*.

Tel : *tādin*. Adjectif qui s’applique à l’esprit de celui qui a atteint le but. Il indique que l’esprit « est ce qu’il est » – indescriptible, mais non sujet au changement ou à l’altération.

